

Quand Rietius Varus fut à celle des portes du camp qui lui faisait face, il trouva devant lui Maurice qui l'attendait monté sur son cheval et en tête de ses soldats.

— Quel ordre m'apportes-tu, Rietius ? dit Maurice.

— L'ordre de te soumettre sans délai aux volontés de l'empereur, de nous suivre au quartier général de l'armée, et de sacrifier avec nous aux dieux que nous adorons, en jurant les grands serments que César et le salut de l'empire nous demandent.

— Nous ne pouvons sacrifier aux dieux que nous renions, nous ne saurions jurer des serments que nous tenons pour sacrilèges et impies. Qu'on nous demande tout autre chose, nous sommes prêts, on le sait. Mais violer la loi de notre conscience et nous faire les oppresseurs de la croyance que nous professons ! jamais.

— Est-ce là ton dernier mot ?

A cette interrogation, Maurice consulta du regard ses lieutenants Exupère et Candide, et se tournant vers ses guerriers, il s'écria d'une voix tonnante :

« Chefs et soldats, en est-il parmi vous qui veuillent sacrifier aux faux dieux et faire serment d'exterminer les chrétiens ? s'il en est, qu'ils se retirent de nos rangs ; ils sont libres. »

Ces paroles furent accueillies par un profond silence au quel succéda un sourd murmure. Pas un légionnaire ne s'ébranla, pas un ne sortit de la cohorte à laquelle il appartenait.

Alors Maurice se retournant vers Rietius Varus :

— « Voici notre dernier mot, tu l'as entendu. »

— Et bien donc, vous êtes livrés à la vindicte des lois militaires qui punissent l'insubordination. J'ai l'ordre de vous faire décimer.

— Exécute tes ordres ; nous sommes prêts.